

indispensables ; elles serviront puissamment à préparer la communion mensuelle. On favorisera pour eux la communion du dimanche, " *le bon repas* " dont parlait souvent le saint Curé, ce bon repas qu'on serait si heureux de leur servir à tous, en leur réservant une place commode, tout près de l'autel, afin de ne pas les obliger à traverser l'église au moment de la communion.

Qu'on me pardonne ce petit détail, puéril en apparence, comme tant d'autres qui encombrant cet ennuyeux rapport ; mais n'est-il pas vrai que rien ne doit être négligé pour encourager les demi-volontés et favoriser la multiplication des communions, si particulièrement désirables parmi les hommes, si nécessaires, disons le mot, absolument *indispensables* pour former des jeunes gens chastes, de bons et solides chrétiens, de dignes chefs de maison, de vrais citoyens.

La communion fréquente des malades et des infirmes, indépendamment des consolations qu'elle apporte à ces âmes si dignes d'intérêt, laisse dans la famille la plus heureuse impression et donne au prêtre un argument très fort et très éloquent pour déterminer quelques hésitants à venir eux-mêmes chercher à l'église le Pain de vie, qu'ils nous voient apporter à leurs frères, parfois au prix de vraies fatigues et d'un long voyage matinal.

Bien d'autres industries particulières à chaque paroisse peuvent être utilement mises en œuvre pour provoquer sans aucun miracle apparent, la multiplication des pains eucharistiques. L'Esprit de Jésus les inspirera à tout prêtre sincèrement désireux de conduire son troupeau à la source de toute vie, de l'éclairer à la lumière du vrai Soleil du monde surnaturel, de rattacher les âmes, toutes les âmes, à Celui que l'Eglise aime à appeler " *le Roi et le Centre de tous les cœurs* ".

CONCLUSION

L'auteur de ce trop long rapport n'a eu nullement la prétention, qui serait d'ailleurs de sa part plus que présomptueuse, de proposer un modèle d'organisation paroissiale eucharistique.